Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1955)
Heft: 1-2

Artikel: Croquis sur Eugène Martin
Autor: Hornung, Emile
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623261

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

a dû lui coûter beaucoup d'efforts et d'abnégation, parceque si tous les collègues étaient comme lui, plein de bon sens et de respect pour les idées des autres, on n'aurait point besoin de statuts. La seconde grande œuvre créée sous son règne, et celle qui correspond bien à son sens de l'humain, c'est la caisse-maladie pour les peintres et sculpteurs.
A côte de ses œuvres peintes et de ses travaux pour la société, Eugène Martin s'est erigé un autre monument durable, avec ses discours à nos assemblées et aux vernissages, une œuvre unique, je crois, dans notre histoire, une œuvre, qui est un temoignage saisissant du cœur d'un homme qui était ouvert à tout ce qui est sincère. Si on relit une de ces pages, on entend aussitôt le timbre de cette voix qui s'est tue, mais qui continuera de vivre pour tous ceux qui l'ont connu, et on revoit ses yeux inoubliables, si vivants, qui reflétaient tant de bonté et d'amitié.

La S.P.S.A.S. lui a témoigne sa gratitude en nommant Eugène Martin membre d'honneur. Mais les honneurs ne l'interessaient pas beaucoup. C'est par amitié, par amour qu'il s'est dévoué et c'était l'amitié qui le touchait. Qui aurait pu lui refuser l'amitié? Nous l'avons aimé et nous l'aimerons toujours.

Am Grabe

Mit Besorgnis hat der Zentralvorstand der G.S.M.B.A. die Entwicklung der schweren Krankheit von Eugène Martin verfolgt. Der Tod unseres lieben und treuen Kollegen und Freundes hat uns tief bekümmert. Am schweren Leid des Sohnes und seiner Familie nehmen alle Kollegen von Herzen Anteil.
Das Leben und Wirken der G.S.M.B.A. war in den letzten Jahren so eng mit Eugène Martin, seinem Zentralpräsidenten von 1944 bis 1952, verbunden, daß es unmöglich ist, sie auseinanderzuhalten. So weit ich zurückzublicken vermag, immer begegne ich an unseren Versammlungen seinem liebenswürdigen und feinen Gesicht. Zuerst lernten wir ihn als Präsident der Sektion Genf kennen, dann war er als Mitglied des Zentralvorstandes und zuletzt auf dem Posten des Zentralpräsidenten unter uns. Ein ganzer Abschnitt der Geschichte unserer Gesellschaft geht mit ihm dahin. Das Leben Eugène Martins war, wie sein Werk, von seltener und beispielhafter Einheit und Harmonie. In seinen Werken spürte man den Menschen, der sie geschaffen. Und wer den Menschen kannte, wußte, daß seine Malerei nicht anders als voller Zartheit, maßvoll, zurückhaltend, vor allem voller Zuneigung zu allen Dingen sein konnte. Seine Werke atmen die Liebe zum See, zu *seinem* See. Dieser Liebe sind wir auch in seinem Wirken und in seinen Gedanken begegnet. Mit Gutmütigkeit, Geduld, mit Weisheit, wie ein Vater, hat er unsere Gesellschaft von großen, nicht immer leicht zu überzeugenden Individualisten geleitet. Niemals während den Jahren unserer Zusammenarbeit hörte ich aus seinem Mund ein hartes oder ungerechtes Wort gegenüber einem Kollegen. Der G.S.M.B.A., die für Eugène Martin *eine* große Familie war, gehörte sein Herz.
Zwei bedeutende Ereignisse, die unter der Führung Martins verwirklicht wurden, möchte ich vor allem erwähnen. Die Abfassung und Inkraftsetzung der neuen Statuten muß für ihn eine dornenvolle und undankbare Arbeit gewesen sein, denn wenn alle Kollegen so vernünftig und respektvoll für die Ideen anderer wären wie Martin es war, dann bedürften wir überhaupt keiner Reglemente. Das zweite große Werk, und dieses zeugt für die Menschlichkeit unseres verstorbenen Präsidenten, war die Krankenkasse für bildende Schweizerkünstler.
Neben seinen Gemälden und seinem Wirken zum Wohle der Kollegen hat sich Eugène Martin mit seinen Aussprachen an Vernissagen ein weiteres Denkmal gesetzt. Es ist wohl einzigartig in der Geschichte unserer Gesellschaft und zeigt packend den allem echten Gestalten offenen Menschen.

Wenn wir an seine Botschaften der Freundschaft denken, hören wir seine Stimme, die nun schweigt, aber die für alle, die ihn kannten, weiterlebt, und wir begegnen seinen unvergeßlichen Augen, die so viel Güte ausstrahlten.

Die G.S.M.B.A. hat Eugène Martin ihre Dankbarkeit bezeugt, indem sie ihn zum Ehrenmitglied ernannte. Aber die Ehren interessierten ihn wenig. Freundschaft und Liebe waren die Kräfte, die ihn veranlaßten, für das Gedeihen unserer Gesellschaft zu wirken, und die Freundschaft der Kollegen war es, die Martin bewegte. Wer hätte Eugène Martin diese Freundschaft versagen können? Wir liebten ihn und wir werden ihn weiter lieben.

Guido Fischer

Croquis sur Eugène Martin

Un matin frisquet de juin 1954, sur le Quai des Eaux-Vives, à Genève. Le port n'a pas encore commencé à vivre. Les quais sont déserts. Sur l'eau les barques sommeillent, mollement bercées. Une seule, déjà éveillée, a tendu sa voile. Plus loin une ligne claire transparaît dans la brume, annonçant l'autre rive dont les maisons commencent à capter les premiers rayons du soleil.
Il fait beau, mais, pour l'instant, le ciel et l'eau se confondent en une grisaille opaline et dorée, rappelant le ton indéfinissable de ces gemmes, enchâssées au cœur de bijoux démodés, qu'on voit dans les boutiques des antiquaires.

Cependant, tout seul sur un banc, au centre de cette féerie, un homme est assis. Il lève la tête, regards les mouvantes nuées, puis semble se livrer à une mystérieuse besogne. Que peut bien faire ce solitaire à une heure aussi matinale? En s'approchant, on distingue mieux certains détails. D'abord un accontrement bizarre: un cache-nez gris d'où émerge une tête coiffée d'un vieux feutre cabossé d'étonnante manière. Ce feutre se meut lentement, se penche, se redresse; un bras se tend puis se recourbe vers un carré de toile accroché à un chevalet de campagne. Pas de doute, c'est un peintre, et ce peintre — vraiment ce chapeau ne peut être qu'à lui, car lui seul a trouvé moyen de le

bosseler de façon si pittoresque, si personelle — ce peintre, mais oui, c'est Eugène Martin!

Vais-je m'approcher davantage? Il est toujours délicat d'interrompre l'élan d'un artiste au travail, on le sait, surtout quand on est peintre soi-même et qu'on a dû souvent souffrir la présence d'importuns. J'hésite ... mais le bruit de mes pas m'a trahi. Le chapeau s'est retourné et Martin m'a reconnu.

— Ah! c'est toi, dit-il avec un bon sourire ... Viens t'assoir un moment. — Oui, mais continue à travailler, ai-je répondu, ne l'arrête pas ... Et comme il continuait effectivement, je me suis assis à côté de lui.

Tu vois, fit Martin, c'est une vieille toile que je reprends, une toile que j'ai coupée. Je me suis dit ce matin: aujourd'hui je dois avoir mon effet ... Et je suis venu ... C'est à peu près ça ...

Tout en bavardant je le regardais peindre, trempant de tout petits pinceaux dans l'huile avant de mélanger ses couleurs sur sa palette. Il peignait à petite touches et j'admirais qu'avec un métier si menu il pût arriver à donner à ses ciels une telle impression d'immensité, et à ses lacs une telle unité.

Je constatai aussi quelles libertés il prenait en face de son modèle, au plus grand dam de la réalité photographique, mais pour le plus grand bien de la vérité de l'Art.

— As-tu remarqué, me demanda Martin, suivant le fil de son idée, qu'on coupe toujours ses toiles? On les fait toujours trop grandes ...

Et comme j'acquiesçais en disant que j'agissais souvent de même, il continua: — L'autre jour, j'en ai coupé une grande — c'était au moins un trente — et je n'en ai gardé qu'un petit morceau comme ça ...

Et il montrait sa main ouverte. — ... Mais, ajouta-t-il avec une soudaine ferveur, ce petit morceau, je l'aime. Je ne pus m'empêcher de sourir à cet aveu si franc, si chic, si dépourvu de toute forfanterie.

Oui, nous le savions déjà, Martin aimait ses peintures. Pas toutes bien sûr, mais certaines, il les chérissait.

Et il était si heureux quand son choix rencontrait notre approbation!

Ce matin-là, nous avions causé encore un moment, puis je l'avais laissé en tête-à-tête avec le lac qui s'éclairait peu à peu, avec ce ciel dont il suivait avec tant de bonheur sur son tableau les variations infinies, mais je n'avais pu m'empêcher de lui dire:

— Tu sais, elle vient bien ta toile ... — Je te la montrerai quand elle sera finie avait-il ajouté tandis que je m'éloignais.

Pourquoi le souvenir de cette rencontre avec Martin, par une belle aurore d'été, m'est-il revenu alors que je le visitais pour la dernière fois en décembre, dans la clinque où il devait s'éteindre quelques jours plus tard? Peut-être à cause de cet aveu, qu'il m'avait fait si spontamément, de l'amour qu'il portait à quelques unes de ses œuvres? — et comme il avait raison!

Oui, peut-être ... Car lors de notre ultime revoir nous entretenant de son exposition prévue à l'Athénée pour février 1955, il ne me cacha pas son inquiétude, se demandant s'il aurait la force d'aller jusque là, s'il pourrait s'en occuper ... Comme je le tranquillisais, lui disant que ses amis étaient là, qu'ils l'aideraient, il hochait obstinément la tête, répétant à plusieurs reprises: «Oui, oui ... je sais ... mais ... les toiles ... il faut *bien* les choisir ... il faut savoir *bien* les choisir ...» La difficulté de ce choix semblait être sa grande préoccupation.

Je l'avais quitté sur ces paroles.

Aujourd'hui, Eugène Martin n'est plus. Et je me dis avec quelque angoisse: Pourvu que ses amis sachent «bien choisir» lorsqu'ils le suppléeront au moment de son exposition! Pourvu surtout qu'ils n'oublient pas d'y faire figurer ce «petit morceau» de toile, grand comme la main, que notre cher Martin aimait ...

Emile Hornung

Maurice Barraud sur Eugène Martin

Pêcheur d'images, Martin est toujours à l'affût, il lutte contre la fuite du temps, il bataille et Dieu lui pardonne, il jure même contre cette évanescence des nuancements les plus subtils. Il a des pinceaux très fins, une palette un peu grise, il frappe du pied la terre, car il est bien sur cette terre; le temps ce gâte, il faut rentrer, on reviendra demain.

O espérance! c'est bien là le merveilleux.

Elle est toujours entre chacune des touches de la toile en partance la jolie petite espérance, elle flue sur la courbure d'un trait à la limite des choses que l'on voit ou que l'on a cru voir, elle est jusque dans ces griffures sombres que font les ramures des arbres en hiver. Elle est au fond de cette solitude où le peintre s'engage d'instant en instant, elle est même encore et malgré tout dans le déboire d'une toile qui semblait n'être pas venue. Car la toile doit venir au-devant du peintre comme à un rendez-vous. Elle peut faire faux-bond, comme une bien-aimée dont on ne sait pas encore le visage et cela, pour une raison qui laisse un grand vide en dedans de nous, alors que tout semblait avoir été secrètement dit d'avance dans cette jalouse solitude, pour ne rien compromettre et lui laisser toutes ses chances et toute la place. Amoureusement, le peintre voulait lui donner un peu de sa vie, pour la retrouver en elle.

Parfois la toile que l'on croyait n'être pas venue au moment où on l'attendait, comme si par une sorte de dépassement le peintre l'avait faite dans un temps à venir, se révèle un beau jour, au sortir de l'oubli, quand on la tire d'un coin sombre. On dirait qu'elle avait espéré presque en dépit de son complice. C'est alors qu'il se dit: «Tiens, c'était pas si mal!...»

Un enfant fait la famille, une victime fait l'assassin, une toile fait le peintre.

Farouchement fidèle à lui-même et comme cloisonné, je pourrais dire presque mansardé, Eugène Martin, le peintre des deux rives, a le pouvoir de se renouveler toujours, mais toujours sur place. Il n'écoute pas les rumeurs de la mode, l'ancien couturier est sourd à tous ses appels. Il est lié à son chevalet comme Ulysse à son mât, pour ne pas être tenté par ces sirènes, qui